

La conjoncture agricole du mois de juin 2021

- Les températures froides de mai n'ont pas favorisé la reprise de végétation de la vigne. Les exportations de vins sont toujours dynamiques.
- Les pluies abondantes de mai rassurent, mais pénalisent le développement des plantes semées au printemps.
- La baisse des livraisons de lait régionale est plus importante que celle du national. La saison de production du Mont d'Or fut dynamique.
- Le prix des broutards poursuit sa remontée, mais demeure en deçà des années précédentes. Pour les Jeunes Bovins, la situation demeure tendue.

Filière viticole

La météorologie du mois de mai n'a pas été favorable au développement de la vigne et en particulier les températures très fraîches, de l'ordre de moins trois degrés par rapport aux moyennes dans certains secteurs. En contrepartie, l'état sanitaire est resté correct.

Une petite vendange annoncée

Dans l'Yonne, après la période de gel, la grêle s'est abattue sur le Chablisien. Le rendement de production est estimé entre 20 et 25 hl/ha soit un tiers de la récolte. Ces effets cumulatifs n'avaient pas été observés depuis 1991 voire 1951. Pour le vignoble de la Nièvre, suite aux gelées d'avril, les constats montrent un impact à hauteur de 25 % du potentiel sur le vignoble de Pouilly et de 50% sur ceux du Giennois. En Côte-d'Or, le Chardonnay est toujours le plus handicapé par le gel d'avril par rapport au Pinot. Les vignes de «plaine» sont les moins touchées. Les observations dressent un taux de destruction des bourgeons de 20 à 90 % selon les secteurs.

Les conséquences du gel en Saône-et-Loire se traduisent par une demi-récolte annoncée en Chardonnay ; pour le Pinot à ce stade 60 à 80 % de ceps sont touchés. Seuls le Gamay du Beaujolais semble être épargné avec une récolte annoncée de l'ordre de 80 à 90 %.

Le vignoble du Jura enregistre plus de 60% des bourgeons détruits, le sud du vignoble étant le plus impacté. Les conditions climatiques du mois perturbent la floraison et amplifient les pertes.

Les importations américaines reviennent en force

En mars, au 8ème mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2020-2021	% / Campagne 2019-2020	% / Moyenne 5 ans
Mars	279 971	56,8%	+ 57,2 %
8 mois	1 717 712	5,5 %	+ 20,2 %

Source : Agreste - DRDDI

atteignent 1 700 000 hl. Elles dépassent de 5,5 % celles de la campagne précédente sur la même période et s'établissent 20 % au-dessus de la moyenne quinquennale.

Globalement, au mois d'avril, les cours des vins en vrac entre la viticulture et le négoce suivent une tendance à la hausse. Cependant cette orientation profite davantage aux appellations 1ers, grands crus et régionales. Après plusieurs mois de morosité les prix des vins du Beaujolais reprennent un peu de couleur en mars et avril, le beaujolais village rouge s'échange à 185 €/hl.

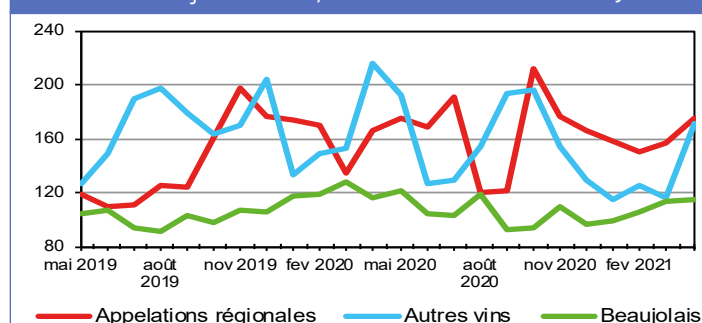
Au cumul du 3ème mois de l'année, les exportations de vins AOP de Bourgogne représentent 21,4 millions de bouteilles, en progression de 9,4% par rapport au cumul de mars 2020 (et + 16,4 % en valeur). Les importations américaines demeurent encore un peu retrait, seulement - 4 % sur la période considérée. La suspension pour quatre mois des taxes douanières sur les vins se mesurait déjà, les Etats-Unis redevenant la 1ère destination des vins de Bourgogne.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Avril		Campagne	
	2020-2021	2021/2020	2020-2021	2021/2020
Rouge, rosé	4 682	-41%	181 407	0%
Blanc	10 286	0%	509 141	19%
Crémant	1 674	152%	138 067	26%
Ensemble	16 642	-12%	828 615	15%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

Le retour de la pluie profite aux cultures d'hiver, mais l'abondance et le froid pénalisent les cultures semées au printemps, retardant ainsi leur développement ou menaçant même la pérennité de certaines parcelles.

De belles cultures d'hiver

Le blé tendre affiche un retard de 5 jours par rapport à la normale. Son stade oscille entre « gonflement » et « épiaison ». Malgré un bel aspect végétatif, une forte pression de septoriose et une progression de rouille jaune sont observées. La pluie pourrait entraver la bonne fertilité des épis.

L'orge d'hiver s'étend du stade « épiaison » à « remplissage du grain ». Les conséquences du gel commencent à apparaître au bout des épis. Le remplissage des grains est ralenti par la forte pluviosité. Le rendement moyen attendu cette année est de 62 q/ha.

Le colza atteint des stades de « fin floraison » à « formation des siliques ». Sa pousse est très hétérogène au sein même des départements. La Côte-d'Or remarque la présence de cylindrosporiose fréquente ainsi qu'un risque important de sclérotinia. Dans la région, il est observé de nombreux ravageurs tels que les pucerons, les charançons ou encore de larves de méléghèthes. Les prévisions de rendement de 27 q/ha restent dans la moyenne des deux dernières années.

Les stades de l'orge de printemps semée automne s'échelonnent de « 2 nœuds » à « gonflement ». Dans l'ensemble de la région l'aspect végétatif est satisfaisant grâce au contrôle des maladies. Même si le retour de la pluie est bénéfique, il est souligné un

risque de lessivage.

Le pois d'hiver arbore des stades allant de « floraison » à « gousse 2 cm ». Des symptômes de bactériose sont observés sur l'ensemble du territoire régional, ralentissant la pousse ou détruisant le pois.

Les cultures de printemps souffrent de l'excès d'eau

Concernant l'orge de printemps semée printemps, ce sont les stades « dernière feuille » à « gonflement » qui sont atteints. L'aspect végétatif est très prometteur.

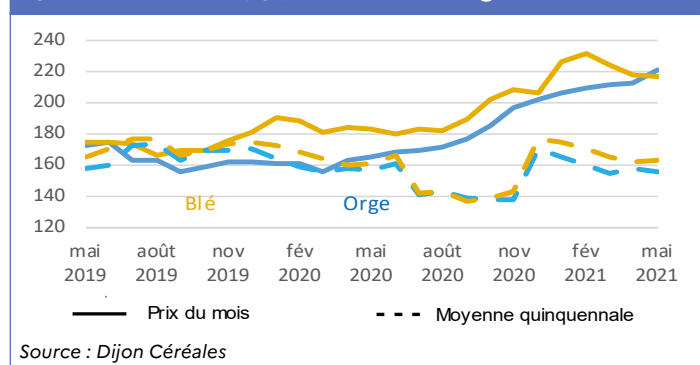
Le maïs, dont le semis se poursuit, en est au stade « 4 feuilles ». Le manque de chaleur, d'ensoleillement, associé à la forte pluviosité provoque un retard sur sa croissance. De nombreuses parcelles sales inquiètent tout comme les dégâts localisés d'oiseaux.

Le tournesol, de « resemis » à « 6 feuilles », présente un aspect végétatif très hétérogène en raison du manque de soleil et de chaleur. D'importants dégâts d'oiseaux sont à noter tout comme des insectes ravageurs ou encore un fort salissement de certaines parcelles.

Le soja s'échelonne des stades « semis » à « 1ère paire de feuilles ». La Haute-Saône fait face à des pertes de pieds dues aux mouches des semis ainsi qu'aux sols gorgés d'eau provoquant la remontée de graines en surfaces. L'ensemble de la région déplore cette abondance d'eau qui ralentit la pousse et met en péril les semences.

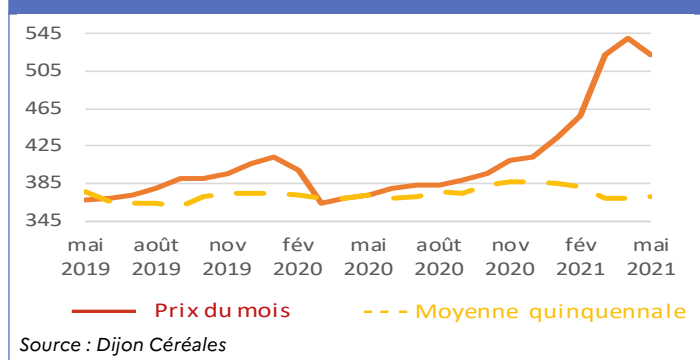
Quant au pois de printemps, de « floraison » à « 12 feuilles », il convient de surveiller les pucerons tout comme la bactériose.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)



Source : Dijon Céréales

Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Source : Dijon Céréales

Le prix du colza en baisse après 6 mois de hausse

Au mois de mai, les cours des céréales et des oléo-protéagineux sont influencés par les conditions climatiques et les perspectives de production au niveau mondial.

Le cours du blé nouvelle récolte (rendu Rouen) s'établit à 216 €/t soit + 35 €/t au-dessus de mai 2020. En début de mois, les prix augmentent sous l'effet des conditions sèches dans l'hémisphère nord. A partir de la mi-mai, les pluies arrivent et les cours se détendent. Les perspectives de production sont bonnes. Le Conseil International des Céréales prévoit une production mondiale record à 754 millions de tonnes soit + 13,6 millions de tonnes au-dessus de 2020. La Commission européenne attend 124,8 millions de tonnes (+ 6,2 %). En fin de mois, l'Arabie Saoudite lance un appel d'offre de 720 000 tonnes pour une arrivée dans le pays de juillet à septembre.

Avec 221 €/t, le cours de l'orge (Rendu Creil) est supérieure de 56 €/t au cours de mai 2020. Le prix de l'orge fourragère évolue au rythme des perspectives d'achat de la Chine sur la prochaine récolte. Celles-ci devraient être élevées ce qui soutient les cours. L'orge brassicole augmente également. Les perspectives de production ne sont pas bonnes alors que la demande devrait progresser avec les déconfinements dans le monde.

Le colza cote 523 €/t (+ 195 €/t au-delà de mai 2020). Les cours se maintiennent à des niveaux très élevés. En effet, les bilans mondiaux prévisionnels restent tendus pour la campagne prochaine. En outre, le prix de l'huile de palme atteint le 16 mai son plus haut niveau jamais négocié. A partir de la mi-mai, grâce à l'arrivée des pluies dans les prairies canadiennes et en Europe, le prix du colza diminue nettement (- 22 €/t).

Fig 6. Estimations de surfaces en 2021

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Surface 2021	375 300	147 800	78 610	63 200	41 200	87 000	59 100	32 600	4 620	28 870
%/Moyenne 5 ans	+ 0,0 %	- 17,0 %	+ 47,0 %	- 8,0 %	+ 36,0 %	- 43,0 %	+ 111,0 %	- 1,0 %	- 17,0 %	+ 27,0 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

L'hiver difficile du lait conventionnel

Après un recul sur les deux premiers mois de l'année, la collecte de lait de l'Union Européenne est repartie à la hausse au mois de Mars (+ 0,6 %). Cette reprise n'est pas le fruit des principaux pays producteurs que sont l'Allemagne et la France dont les livraisons de lait affichent un repli identique de - 1,1 %. La sortie de l'hiver est plus difficile pour les exploitations laitières régionales puisque la baisse en Bourgogne-Franche-Comté atteint - 1,7 %. Cette situation est très rare, elle est liée au recul des livraisons de lait conventionnel (- 5,0 % en Mars). La collecte de lait AOP « Massif du Jura » continue quant à elle de progresser d'une année sur l'autre (+ 1,3 %). Au fil des mois, l'écart de livraison s'accroît entre un lait conventionnel qui régresse et un lait AOP « Massif du Jura » croissant.

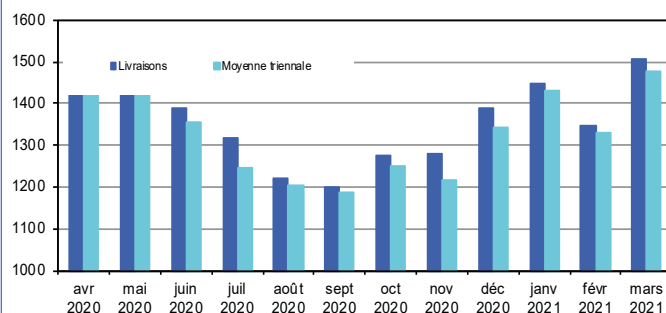
Le prix du lait « AOP Massif du Jura » toujours en hausse

À 370 € les 1 000 litres, le prix du lait français toutes qualités confondues a perdu 3 € en mars d'une année sur l'autre. Cette baisse d'un peu moins de 1 % est sensiblement la même que celle observée depuis le début de l'année. Malgré des indicateurs sur les marchés plutôt favorables, le prix du lait ne remonte toujours pas. Côté régional, comme c'est le cas depuis le mois d'octobre (un seul décrochage de - 1,8 % en janvier), le prix du lait conventionnel est à nouveau stable par rapport l'an passé à 375 € les 1 000 litres en mars. Quant au prix du lait AOP « Massif du Jura », il affiche sa bonne santé avec 577 € les 1 000 litres en février soit 20 € de plus qu'en février 2020. Cet écart est le même depuis novembre.

Le Mont-d'Or franchit un palier

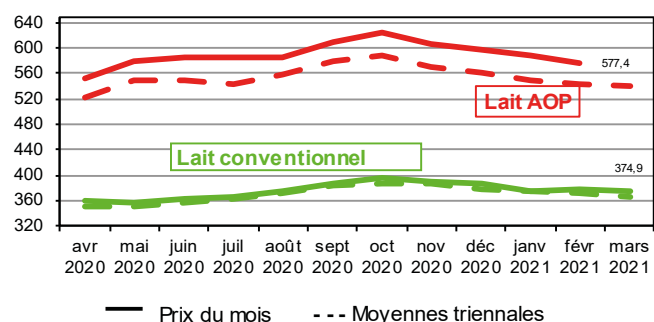
En mars, la production des fromages est toujours en hausse. A contrario, la fabrication de produits frais baisse à nouveau (- 4,6 %). Elle accompagne une nouvelle fois la diminution de collecte de lait conventionnel observée depuis le mois d'octobre. Le rebond du mois dernier était uniquement lié à la mauvaise conjoncture du début d'année 2020. Pour la première fois, le total des fabrications de l'AOP Mont d'Or dépasse la barre des 6 000 tonnes à l'issue de sa saison de production (+ 7,7 % au-dessus de la saison précédente). Enfin avec la hausse des livraisons de lait AOP « Massif du Jura », les fabrications de pâtes pressées restent dynamiques (+ 7 % pour le Comté et + 10 % pour le Morbier).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

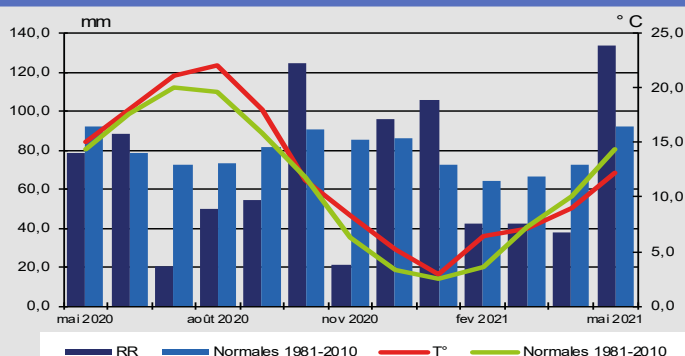
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Mars 2021	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	8 488	+ 6,0%	83 976	80 865
dont Comté	7 029	+ 7,2%	69 744	67 038
Pâtes Pressées Non Cuites	2 852	+ 10,0%	33 851	31 287
dont Morbier	1 251	+ 9,9%	14 373	12 872
Pâtes molles	1 704	+ 9,3%	24 243	23 752
dont Mont d'Or	32	+ 443,7%	6 083	5 790
Produits frais	28 589	- 4,6%	314 337	324 487
dont yaourts et desserts lactés	15 679	- 2,8%	172 037	177 815
dont fromages frais	9 847	- 4,0%	106 986	110 176
dont crèmes fraîches	3 063	- 14,6%	35 314	36 495

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de mai est synonyme de forte pluviométrie. Celle-ci, après une période sèche, sature les sols. De 95,2 mm à Nevers à 184,7 mm à Belfort, la moyenne régionale est de 133,4 mm, contre 92,5 mm en normale. Les températures affichent un déficit de 2°C par rapport à la moyenne tricennale. Belfort et Luxeuil ont la plus faible moyenne avec 11,4°C et 11,7°C. A l'inverse, Mâcon atteint les 13,3°C. L'ensoleillement est également déficitaire : 188,6 h de moyenne régionale soit 12,7 h de moins que la moyenne des vingt dernières années. Mâcon affiche 208,9 h d'insolation contrairement aux autres villes qui ne bénéficient que de 170,5 à 195,2 h.

Gros bovins : un commerce dynamique pour les femelles

En mai, le commerce des broutards est assez actif avec une bonne demande sur le marché national et une offre limitée qui permettent la progression des cours. Avec 2,58 €/kg vif de moyenne (+ 7 cts / avril), le prix du broutard mâle U de 400 kg maintient sa progression quasi linéaire depuis mars, restant cependant inférieur aux prix observés en 2020 et 2019 sur les mêmes périodes.

Pour les femelles de boucherie, le marché équilibré accompagné de la réouverture partielle des restaurants est propice à une légère progression des cours. Sur le bassin Centre-Est, la vache viande R est valorisée à 4,15 €/kg de carcasse (+ 2 cts / avril 2021) et la génisse de boucherie U progresse de 5 cts pour s'échanger à 4,77 €/kg de carcasse. La situation est moins favorable chez les jeunes bovins où le commerce demeure calme, faute de débouchés suffisants à l'étranger. Le JB viande U se négocie à 3,97 €/kg de carcasse et perd 3 centimes en comparaison avec le mois d'avril 2021.

Un marché en repli pour les agneaux de boucherie

Avec des tarifs à la vente qui restent malgré tout intéressants, le commerce se ralentit sur le marché des agneaux de boucherie. L'agneau U de 16 à 19 kg est valorisé à 7,88 €/kg de carcasse contre 8,20 €/kg en avril 2021. La météo peu propice du mois de mai a ralenti la consommation de viande ovine et la réouverture des terrasses des restaurants au 19 mai n'a pas eu encore les effets escomptés sur la demande. Le porc charcutier E s'échange à 1,76 €/kg de carcasse soit 9 cts de plus qu'au mois d'avril avec cependant une légère diminution pour la dernière semaine de mai. Le marché du porc reste équilibré avec une offre stable et une demande qui tend à s'intensifier avec l'allègement des mesures sanitaires.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Avril	21/20 %	2021	21/20 %
Bovins	25 035	- 1,5 %	100 869	+ 0,4 %
vaches	9 156	- 5,4 %	39 398	+ 3,0 %
veaux	3 522	- 0,5 %	13 549	- 4,9 %
Ovins	14 539	- 21,7 %	53 842	+ 3,1 %
Porcins	25 322	+ 0,1 %	110 777	+ 1,3 %
Equidés	178	- 24,6 %	819	- 20,2 %

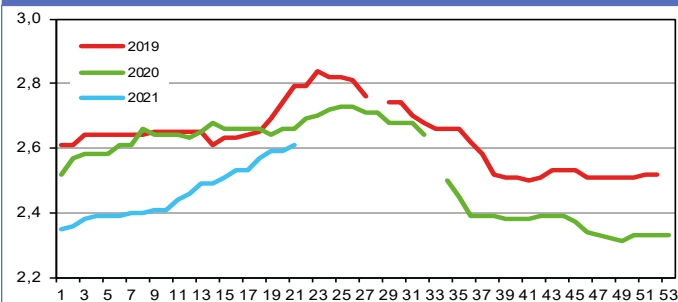
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Mars		Cumul Année	
	2021	2021 / 2020	2021	2021 / 2020
Bourgogne-Franche-Comté	22 960	+ 15,7 %	57 854	- 0,6 %
dont				
Saône-et-Loire	10 508	+ 7,5 %	27 230	- 3,9 %
Nièvre	7 035	+ 15,2 %	17 499	- 1,4 %

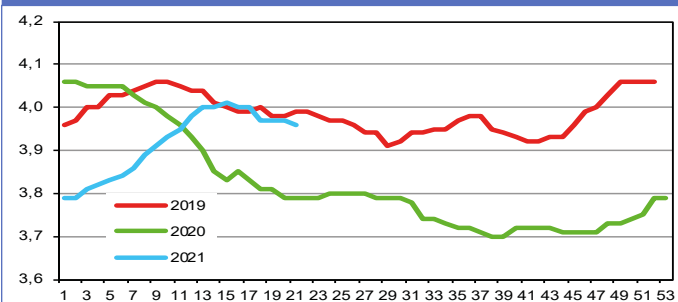
Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)



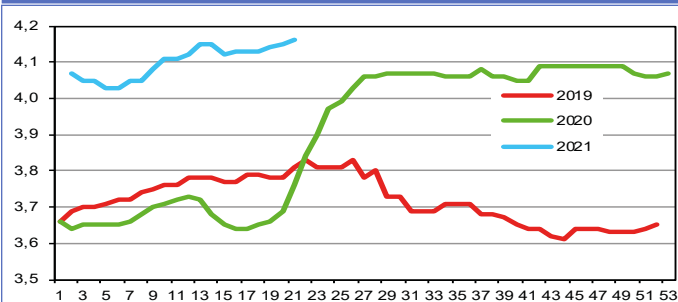
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



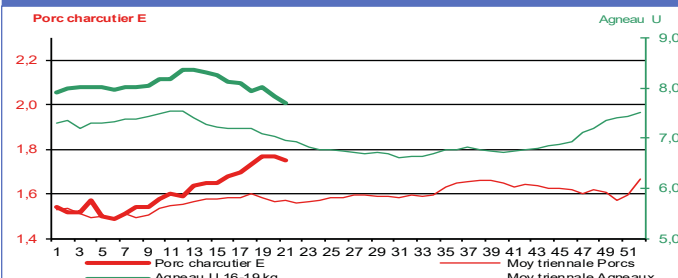
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)

